

LETTRE SUR LES BEAUX-ARTS A LYON

A un Ami.

Vichy, ce 31 août 1870.

Cher Monsieur et ami,

Je m'étais réservé pour Vichy (où je suis depuis quelques jours), le plaisir de lire le manuscrit que vous avez bien voulu me confier. J'ai terminé cette lecture hier et je ne puis que vous féliciter à tous égards; c'est un travail fait avec la plus grande conscience, très-intéressant et devant être très-utile. J'ai vu avec plaisir que des appréciations qui vous sont toutes personnelles, étaient parfaitement justes; ne soyez nullement étonné, cher Monsieur, si vous ne voyez aucune annotation de moi. En présence d'un travail si sérieusement fait, il faudrait pour trouver peut-être à critiquer, s'appuyer sur des recherches, des études, que je n'ai pu et ne puis faire. Je n'ai que des éloges à vous adresser et à vous remercier bien vivement.

Pourtant, je vous demanderai la permission de vous faire part de quelques souvenirs, que vous utiliserez, si bon vous semble. Tout en étant très-lié d'amitié avec Orsel, Bonnefond avait une nature si différente de la sienne que dès leur arrivée, ils marchèrent séparément. Tandis que Orsel et Périn *cherchaient seuls* au Campo-Santo, à Assise, à Florence (ce riche musée où l'histoire de l'art est la plus complète), la voie qui leur appartient, Bonnefond, tout en admirant l'Italie, ses chefs-d'œuvre, se laissa plus aller du côté de Shnetz et de Léopold-Robert que vers le sens d'art cherché par ses amis. Plus tard le succès d'Orsel rallia complètement cette nature si bien douée et Vibert fit le reste dès qu'il fut appelé au professorat de gravure.